

# SIDA, QUÉBEC, ITALIE

**D**ÉPUIS LONGTEMPS chez *Vice Versa* nous avions en tête ce numéro sida/peste. Nous voulions répondre à la bouleversante nouveauté du sida, interroger cette épidémie étrange qui montre plus clairement que tout autre fléau à quel point la vie est fatiguée. La vie même, par laquelle les êtres sont, a arrêté en effet de se défendre dans certains hommes,

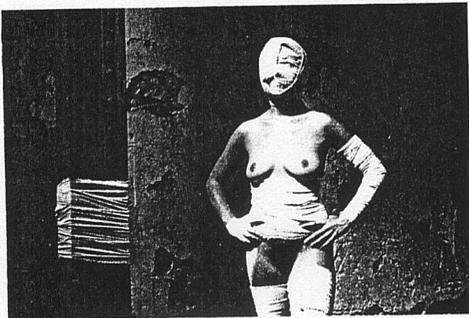


PHOTO: MARCEL JOLIBOIS

femmes, enfants et elle s'enfuit, qu'on le veuille ou non, chassée par quelque chose de mystérieux, rentré un jour par une fêlure de leur corps ou de leur âme. Il faut que la recherche des causes aille au-delà du vaccin, du remède isolé contre un virus. Elle devra aller au fond, aux racines de notre civilisation, pour transformer notre mode de vie. On vit mal: c'est là que le sida blesse. Et l'Afrique alors? disent d'aucuns, croyant y voir une exception. Le continent noir, origine de la vie, est à la dérive. Il est l'abîme de ténèbres où se précipitent déjà la victime et son bourreau. Il ne s'agit pas là d'une métaphore usée, mais de la réalité même. C'est un grand honneur pour *Vice Versa* de présenter en ce dossier celui qui mieux que tous tient ce discours, Michel Bounan. Vous lirez l'ample extrait d'un livre écrit par ce médecin de Paris auquel le questionnement sur le sida a ouvert la voie de l'écriture. Livre splendide, puissant et douloureux que les grands éditeurs de France ont refusé et que le docteur Bounan a publié en 1990 chez Allia, très petite maison de Paris. Ignoré par les académiciens, boudé par les scientifiques, *Le temps du sida* est un geste visionnaire d'intelligence et de douleur qui vous marquera.

## Gauche ou droite Québec ou Canada

Où va *Vice Versa*?

Dans l'espace d'un mois le magazine *Vice Versa* a subi trois petites attaques: deux de gauche et une de droite! Même sans entrer dans les détails, déjà cette ironiquement vice-versienne contradiction de la critique serait suffisante, si cela était encore nécessaire, à nous prouver l'insignifiance de l'opposition droite-gauche.

Donc, *Vice Versa* dans le contexte québécois. Allons par ordre et soyons concis. La revue n'a jamais été accusée d'être séparatiste ni souverainiste. Et cela, tout à fait à raison. Nous ne l'avons jamais été. Par contre, on lui a souvent reproché d'être fédéraliste. Ils ont eu raison. Fédéralistes difformes toutefois, s'il est vrai que les politiciens fédéralistes nous ont jamais reconnus. Pas étonnant qu'ils ne nous aient pas reconnus d'ailleurs, notre position étant toujours non conforme, critique. Critique de la culture de l'émigration et des politiques gouvernementales; critique des pratiques majoritaires maladroites des représentants politiques et culturels des partis et des médias québécois; critique de l'antagonisme ethnique, exaspérant et morbide entre Anglais et Français au Canada; critique de l'obscure politique linguistique qui s'acharne sur les inepties et manque la substance de la question; critique du nationalisme avec l'inévitable mesquinerie de sa vision du monde et du capitalisme pour ses excès et pour son incapacité à dépasser la logique du profit. Soit dit en passant, la prophétie de Marx peut encore s'accomplir et cette fois non à partir de la Russie tsariste mais, dans des formes imprévisibles et inédites, juste du cœur des pays du Capital. Cela, c'est la substance de notre critique. En même temps nous avons toujours voulu plaire, séduire, parfois en prenant des risques mais sans jamais oublier nos objectifs de culture et de politique.

Toutefois notre critique n'a pas eu assez de vigueur et de continuité, je dois le reconnaître. Nos rangs se sont dispersés: Antonio D'Alfonso quitte en 1986 pour se dédier entièrement à sa maison d'édition, Fulvio Caccia à Paris depuis 1987 et la dissidence de Bruno Ramiréz. Et puis tant de voix passagères, plus préoccupées d'écriture que de critique, plus d'académie que de vraie communication. Et encore et surtout une société molle, anémique, indécise comme son Robert Bourassa: trois fois élu et pas par hasard (tout pays a les chefs qu'il mérite). Il est surprenant que le journaliste Jean-François Lisée soutienne que Bourassa ait triché avec son peuple: l'ambiguïté du chef reflète celle des électeurs, ni plus ni moins. Si Bourassa a trompé les Québécois, les Québécois ont certainement trompé René Lévesque. Comment est-il possible d'oublier ça au Québec! Mais de quelle trahison parle-t-on, quand les gens hésitent encore après quatorze ans de *Québec inc.* entre indépendance, souveraineté et fédéralisme? et quand les points des sondages suivent ceux du taux d'escompte? Mais ces gens, ont-ils tort ou raison d'hésiter? Franchement ils n'ont pas eu tort d'hésiter. Mais maintenant il est temps qu'ils le disent, qu'ils le crient même, leur choix. Qu'ils prouvent de ne pas être malades, ni dépravés, ni traîtres ces messieurs dames des sondages comme le pense la minorité ultra-

nationaliste viscérale et/ou opportuniste à la recherche d'un pays comme tous les autres», d'un pays normal», bercée par l'insupportable rhétorique de Parizeau. Ce «vouloir rester» au Canada, avec le Canada, n'a rien d'obscène, il n'est pas un geste de colonisé, n'est pas coupable. Il est simplement juste.

Nous en avons assez du jeu absurde joué par des politiciens, des journalistes, par certains intellectuels et artistes prudents, sans face et sans idées. Qu'elles s'expriment ces intelligences-là, qu'elles dénoncent le climat de régime qui étouffe le Québec. Qu'on liquide cette fatigante petite démagogie. Le Québec n'est rien sans le Canada et vice versa. Le fédéralisme est là, développons-le. Mais au-delà des faux conflits, du populisme, quoi dire des jeux de pouvoir, des luttes entre clans fédéraux et provinciaux pour le contrôle de milliards de dollars? Quand les gens sentiront que le chantage patriotique, sentimental aura cessé, alors ils seront libres d'être, de redevenir Canadiens. *Il ne faut plus se taire.* Alors la tension entre Ottawa et Québec se réduira et il sera plus facile de réformer le fédéralisme. Cela, nous l'avons pensé au fil des ans. Sommes-nous à gauche ou à droite? Question insensée. Nous vous invitons plutôt à nous écrire, à vous abonner, à participer davantage à la vie de *Vice Versa* et, à travers le magazine, à la vie culturelle et politique du pays.

## TV

Enfin, un mot sur l'autre pays, l'Italia, où les financiers et les publicitaires sont en train de devenir premiers ministres... Le triomphe de la publicité. On a beaucoup parlé de ça. De la TV à la TV. En plus d'être le pays de Mussolini, l'Italia est aussi le pays de Benetton. Là où les marchands de pulls s'arrogent le droit (à force de milliards) d'interpréter et de guider l'opinion, peut-on vraiment s'étonner que Berlusconi vole au pouvoir?

## Le Québec et le reste du monde

Ces notes constituent, je l'espère, une réponse à la petite lettre d'un lecteur bien connu, M. Daniel Latouche, qui, comme tous les mandarins de l'Occident à la plume à gauche (le Québec évidemment est du même côté...) et le portefeuille à droite. Où va-t-elle la revue, s'interroge notre abonné? Nous ne cherchons évidemment pas les mêmes choses. Notre Québec, à la différence du sien, doit se reconnaître hors de ses frontières. Plus le Québec est capable de parler des autres, de penser à autre qu'à soi, plus il sera authentique, ce qui veut dire égal à soi-même. Malheureusement cela n'a jamais été compris ou au moins dit et pratiqué par personne, ni à Québec ni à Ottawa. Tous les responsables des politiques culturelles et trop de gens du milieu artistique et culturel ne jurent que sur le *contenu national* quand il est question de penser promotion ou d'évaluer une initiative culturelle. Ils se trompent. Maintenant c'est clair. ♥

## Lamberto Tassinari

*L. Il s'agit, à gauche, de la lettre de Daniel Latouche reproduite en page 56 et du livre Les habits neufs de la droite culturelle de Jacques Pelletier. À droite, de l'article de Mario Roy. Cette bonne vieille gauche ultra-réac qui refuse de mourir, publiée dans Lecture, avril 1994.*

SEE PAGE 46 FOR THE ENGLISH VERSION